BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Chas Harrison à Louise Garbarino ; Wm Tolver à Viola Murphy ; John J. Kohler à Amelia Will ; Alphonse J. Fuettener à Anna M. Burgard.

NAISSANCES.

Mmes Chas. Ballanca, une fille ; Césaire R. Dupas, une fille ; H. Nietzschmann, un garçon ; Robt. J. McLean, un garçon ; P. J. Harris, un garçon.

DECES.

Laura Eaton, 20 ans, 2527 Chartres ; Jos P. N. Baquié, 65 ans, — — Mary A. Connor, 45 ans, 837 Clark, Elizabeth Murray, 80 ans, Ecole Ste; Elizabeth ; John Reynolds, 48 ans, 2323 Seconde ; Jane Coleman, 74 ans, 2725 Chartres ; Mary A. Hooser, 84 ans, 539 Pacifique ; Jos. Livori, 70 ans, 801 Chartres ; Thos W. Henderson, 23 ans, 2432 Chippewa ; Francis Thomas, 22 mois, 928 Verret ; Adam O. Leavle, 42 ans, 514 Général Taylor ; Etta Sweeney, 24 ans, Hôpital Sarah Goodrich ; Rebecca McGrane, 51 ans, 1328 Webster ; Mattea Bunicich, 69 ans, 1301 Julie ; Wilson Scraphin, — — Lafourche ; Samuel Mitchell, 23 ans, 815 N. Liberté ; John Monroe, 46 ans, Hôpital de Charité ; D. J. Garvis, 2 ans, 5727 Tchoupitoulas.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Charles R. Kaina vs Mary Kaina, demande de divorce.

Demandes d'émancipation :

Chas Ackerman, Mary E. Schultz.

Mme Emile M. Dautry vs New Orleans Railway & Light Company, action en dommages de $10,000.

B. Champlin vs Maude Wilson, séparation de corps et de biens.

Mme R Vitori vs Myatt Dicks Motor Co., réclamation de $436 69.

Fannie Barrow vs Leon Reid, demande de divorce.

Chalmette Laundry Co. vs N. O. Ry & Light Co., action en dommages de $281,44.

Mme Arthur J. Schneidau vs Arthur J. Schneidau, séparation de corps et de biens.

Succession ouverte :

Adelaide Schulthies.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Henry Murray, Wm Delatte, Ernest Tornnet, jeux illicites ; Eug. Dupriest, Vincent Macaluso, actes de violence : Robt Williams, violation de l'acte 84 de 1910 : Jos Jordan, blessure.

Acquittés :

Adolph Cueto, détournement ; Geo. Miller, abandon du foyer conjugal ; Mack Parker, attaque à main armée Oscar Weibel, violation de l'acte 18 de 1886.

Trouvé coupable :

Jos. La Marque, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle.

Jos Cicci, violation de l'acte 176 de 1908.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

Si vous n'avez pas un fonctionnement régulier, soin de intestins, vous êtes en cours malade. Gardez vos intestins libres et vous vous portez bien. Il est dangereux de forcer la nature au moyen de remèdes violents ou de purgatifs de poison. Le moyen le plus doux le plus facile et le meilleur de maintenir les intestins libres et propres, c'est de prendre

CANDY CATHARTIC

Cascarets

THEY WORK WHILE YOU SLEEP

MANGEZ-LES COMME DU CANDI

Agréables au Palais. Efficaces ont Bon Gout Font du Bien ne Rendent Jamais Malade Faible ou Grippé 10, 25 et 50 cents la boîte. Demandez par écrit échantillon gratuit et un pamphlet sur la santé Adresse :

STERLING REMEDY COMPANY, CHICAGO ou NEW YORK.

GARDEZ VOTRE SANG PUR.

3mars—1an—dim mer ven

FAITS DIVERS.

Mort de l'historien Charles Patton Dimitry.

M. Charles Patton Dimitry, romancier, poète et historien, est mort hier matin à deux heures, après quelques mois de maladie au domicile de son ami le major Richard J. Evans.

M. Dimitry était né à Washington en 1837, mais habitait la Nouvelle-Orléans depuis sa jeunesse.

Après la guerre civile à laquelle il avait pris part dans les rangs de l'armée confédérée, M. Dimitry avait été attaché à la rédaction de plusieurs journaux à Richmond, Mobile, Baltimore, Brooklyn et New York.

En 1871, après son mariage, M. Dimitry s'était définitivement fixé à la Nouvelle-Orléans.

On lui doit plusieurs ouvrages, entre autres une Histoire très complète de la Louisiane, écrite en collaboration avec son frère John Dimitry, et de nombreux romans et nouvelles parmi lesquels on peut citer : "The House in Balfour Street", "Two Knaves and a Queen", "From Exile" et "Historical Sketches of New Orleans".

Les funérailles du défunt auront lieu ce matin, à 10 heures, au cimetière St-Louis.

Décès de Mme Montardier.

Les nombreux amis et connaissances de Mme Charles Montardier seront peinés d'apprendre son décès survenu presque subitement hier après-midi. Mme Montardier était originaire de France, mais habitait la Nouvelle-Orléans depuis plus d'un demi-siècle et était bien connue dans les cercles français et franco-américains de notre ville.

Ses funérailles auront lieu cet après-midi à 3 heures au cimetière St-Louis.

Les chauffeurs imprudents.

Harry Rooney, un chauffeur accusé d'avoir renversé et tué un passant sur la rue du Canal ces jours derniers, a comparu hier matin devant le juge Fisher, de la Cour de cité, qui après l'audition des témoins a renvoyé l'inculpé devant la Cour criminelle de district sous une caution de 1500 dollars.

Hoffman et Goodyer, les deux automobilistes, qui la semaine dernière ont tué M. John Kelly à l'angle des rues Villeré et Canal, n'ont pas été mis sous caution par le juge Fisher. Ils comparaîtront en audience préliminaire lundi matin devant la Cour criminelle de cité.

Tentative de suicide d'un agent de police.

L'agent de police Frank Kenner, fatigué de l'existence, a tenté de mettre fin à ses jours, hier après-midi, en sa demeure, rue Arts. Il s'était retiré dans sa chambre vers une heure et plaçant le canon de son revolver sous son menton il avait tiré la gâchette.

Des membres de sa famille et plusieurs voisins, accourus à la détonation, s'empressèrent de relever le désespéré et comme il respirait encore firent appeler l'ambulance de l'Hôpital de Charité.

Kenner était sans connaissance lorsqu'on l'a transporté à cette institution et après un rapide examen de la blessure les chirurgiens ont annoncé qu'il n'y avait aucun espoir de le tirer d'affaire.

Kenner, après avoir rempli pendant plusieurs mois les fonctions de surnuméraire, avait été récemment nommé agent par l'inspecteur de police O'Connor. Il jouissait d'une excellente réputation et était très estimé de ses chefs et de ses collègues qui ne savent à quoi attribuer son acte de désespoir.

Onzième réunion annuelle des Alumnae des Ursulines.

—o—

Les membres de l'Association des Alumnae des Ursulines ont tenu hier leur réunion annuelle dans une des Salles du Couvent, réunion qui a été précédée d'une très jolie fête à laquelle assistaient de nombreux membres du clergé et invités.

La cérémonie a été ouverte par une messe dite par le Rév. P. Kavanagh puis la Bénédiction du Saint Sacrement a été donnée par Mgr l'Archevêque Blenk.

Le programme suivant a été ensuite très brillamment exécuté par les élèves :

Alma — Sérénade Egyptienne — P. Lincke — Mme S. Perret, Mlle A. Brou, Mlle M. Tassin, Mme H. Gibbens.

Adresse de Bienvenue — Mme W. C. C. Claiborne, Présidente.

Sérénade — Solo de Violon — R. Drigo — Mlle Rose McNair, Accompagnatrice, Mme N. Badeaux.

"Le Clocher de Tréguier" — Th. Botrel.

Récitation par Mlle A. Rivet.

"The Heavenly Story" — Chœur des Alumnae.

"The Painter of Seville" — Récitation par Mlle M Cunningham.

Symphonie de Schubert — Mlles A. Brou, M. Turcan, Mme Le Carpentier, Mlles L. Trahan, M. Bansonnet, A. Broussard, M. Seemann, L. Caillouet, Mme S. Perret, Mlles C. Fortier, N. Badeaux, H. Gibbens. Orgue, Mlle M. Tassin.

En souhaitant la bienvenue aux personnes présentes, Mme W. C. C. Claiborne, présidente de l'Association des Alumnae, a pris la parole en ces termes :

Monseigneur, Très Révérends Pères, Révérendes Mères et chères Maîtresses, membres des Alumnae, Elèves des Ursulines.

C'est un vrai bonheur pour moi d'être l'heureuse privilégiée à qui incombe, pour la première fois, l'honneur de vous souhaiter la bienvenue, et de vous exprimer, Monseigneur, notre sincère appréciation de l'insigne faveur que vous nous faites de rehausser par votre présence l'éclat de notre douce fête de famille, ajoutant ainsi à la joie de tous.

A vous aussi, Très Révérends Pères, qui êtes venus en si grand nombre former une belle couronne sacerdotale autour de Sa Grandeur, notre bien-aimé Archevêque, nous disons un sincère merci du cœur, et nous vous souhaitons, ainsi qu'à tous nos amis, ici réunis et qui forment un auditoire si distingué, la plus cordiale bienvenue.

Chères Sœurs Alumnæ, quel privilège pour nous de pouvoir, chaque année, revenir dans cette enceinte bénie, nous retremper dans cette atmosphère de paix et de sainteté, et y puiser force et courage pour les luttes de la vie. Nous n'avons pas souvent le bonheur de voir groupées en si grand nombre nos amitiés d'enfance, aussi cette réunion annuelle, sous l'égide de nos dévouées Mères et Maîtresses du passé, nous est-elle bien chère. N'est-il pas vrai qu'à la fin d'une journée comme celle-ci, nous nous sentons encouragées à marcher d'un pas ferme dans le sentier épineux du devoir où les roses sont si rares, mais où le cœur fidèle reste vaillant, tenant son regard fixé sur le noble idéal montré aux jours ensoleillés de la jeunesse dans cette éducation à la fois virile et suave que seule sait donner la Religion ? Soyons donc fidèles à notre belle devise du "COR UNUM" ; restons étroitement unies afin d'être une force morale dans le bien, et de pouvoir ainsi remplir la mission que Dieu confie à toute âme qu'Il daigne favoriser de grâces spéciales, parmi lesquelles doit être placée au premier rang, une éducation élevée, forte, religieuse, phare divin contre les écueils de la vie.

Et si parfois, il arrive que l'horizon s'assombrisse, que les nuages s'amoncellent, que la tempête menace, et que nous sentons la défaillance s'emparer de nos âmes, oh ! alors, regardons Marie, douce Etoile de la mer, Vierge et Dame de Prompt Secours, que nous avons appris à aimer et à invoquer, et aussitôt le calme renaîtra et nous sentirons nos âmes s'affermir dans un humble triomphe de la grâce.

Que je regrette, chères Alumnæ, mon impuissance à interpréter dignement vos sentiments et les miens pour exprimer notre reconnaissance, notre attachement profond envers notre Alma Mater et nos chères Mères et Maîtresses qui nous ont consacré les meilleures années de leur vie. En ce beau jour de réunion, des larmes d'un affectueux regret mouillent nos paupières au souvenir évoqué de nos bien-aimées Mères et Maîtresses disparues : femmes accomplies qui charmaient par leur rare distinction d'esprit et qui attiraient à Dieu par leur exquise douceur et leur suave bonté de cœur.

Dans les rangs des Alumnæ nous constatons avec douleur trois vides saillants creusés par le départ pour un monde meilleur de Mesdames Ducros, Gibert et James D. Denègre, trois vénérables anciennes, aussi remarquables par le parfum d'édification que nous ont laissé leurs vertus, que par leur profond et fidèle attachement à leur vieux Couvent et aux Mères et Maîtresses de leurs jeunes ans.

Nous nous sommes attardées dans le passé, rajeunissons-nous au contact de cet essaim de jeunes filles qui nous entourent et dont le regard vif et brillant ne parle que d'espérance et de joie. Chères Elèves des Ursulines, un jour vous serez des nôtres. Aujourd'hui, toute votre vie est devant vous. Elle vous apparaît belle et joyeuse, et vous avez nos meilleurs souhaits pour qu'elle le soit en réalité. Soyez généreuses ; étudiez, travaillez, laissez-vous façonner sous l'habile direction de vos Mères Ursulines. Les leçons solides qui vous sont inculquées ici auront une heureuse influence sur toute votre vie, si vous savez en profiter ; et un jour, vous serez l'honneur de vos familles, l'ornement de la société, la gloire de notre Alma Mater, et surtout la consolation de l'Eglise.

En vous remerciant tous, ici présents, de votre aimable condescendance à assister à notre fête annuelle, permettez-nous, Monseigneur, de profiter de cette occasion pour vous dire combien, comme Louisianaises, nous apprécions les nobles efforts faits par Votre Grandeur pour le renouvellement intellectuel, moral et religieux de notre belle Louisiane ; et combien, comme élèves des Ursulines, nous vous sommes reconnaissantes de la haute protection dont vous couvrez notre chère Alma Mater et des bontés paternelles que vous prodiguez à nos bien-aimées Mères et Maîtresses, dont les intérêts seront toujours les nôtres.

Puisse Notre-Dame de Prompt Secours obtenir de son Divin Fils pour Votre Grandeur, toutes les grâces dont Elle a besoin dans l'administration de ce vaste Diocèse, et puisse cette douce Reine du ciel en exaucant nos ardentes prières, combler tous les vœux de Votre Grandeur, ainsi que ceux de tous les membres illustres de cette assemblée si distinguée.

ACCIDENT.

Anna Lacour, une fillette de onze ans qui ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales, est tombée hier matin dans une chaudière d'eau bouillante, au domicile de ses parents 901 rue Sud Peters.

La malheureuse terriblement échaudée a été transportée dans un état critique à l'Hôpital.

Conducteur de train tué par des vagabonds.

Alexandrie, Lne, 10 novembre — M. Charles Menard, un conducteur de la compagnie de chemin de fer Iron Mountain Railroad, qui était de service la nuit dernière sur un train de marchandises, a été tué par des vagabonds près de la station de Riverton, Lne.

Les vagabonds étaient cachés sur le train et c'est en cherchant à les faire descendre que Menard a été tué. Son cadavre a été retrouvé ce matin sur la voie et ramené à Alexandrie. Il portait quatre blessures causées par des balles de revolver et une des jambes avait été coupée par les roues du convoi.

Le défunt était originaire de St-Louis.

Des recherches faites dans les environs pour retrouver les traces des vagabonds ont amené l'arrestation d'un suspect, du nom de Wolf, qui a été incarcéré dans la prison de Columbia.

DECES.

MONTARDIER—Décédée jeudi, 10 novembre, à 12:30 heures P. M., âgée de 68 ans et 10 mois, Mme CHAS. MONTARDIER, née Antoinette Masson, native de France et résidente de cette ville depuis 52 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Montardier, Ducasse, Rapho, Maitre, Cusso, Mevnier et Pelot, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 11 novembre 1910, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1118 rue Bourbon, entre Hôpital et Ursulines.

Enterrement au cimetière St-Louis No 3, rue de l'Esplanade.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1642

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK 409

PHONE HEMLOCK 283

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1 nov sept—1an

W. G. COYLE & CO.,

Charbon et Coke,

PHONE MAIN, 2125. 2126, 2127,

337 RUE CARONDELET.

11 nov—

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine Matinées Mer. et Sam. à 2 Comprenant Dim. 13 Nov

PRIX Soirs.....25c à $1.50 Matinées.....25c à $1.00

Cohan & Harris Présentent

Adelaide Thurston

DANS

"MISS ANANIAS"

UNE NOUVELLE COMEDIE

Semaine Prochaine — Ethel Barrymore dans MID CHANNEL

8 nov—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine Mat. Mar. Jeu et Sam à 2

PRIX Soirs.....15c 25c 50c 75c Matinées.....15c 25c 37c

IN OLD KENTUCKY

Voyez la Fameuse Fanfare Négrillonne et Grande Attrait.

Semaine Prochaine — The Old Homestead

8 nov—5f

Orpheum

Phone Main 3333

Matinées tous les Jours.

PRIX Matinées.....10 à 50c Soirs.....10 à 75c

LOTTIE WILLIAMS & CO.
FANNIE RICE
MORRISSY SŒURS ET FRERE
BEDFORD ET WINCHESTER
LILLIAN ASHLEY
MARRENA, SEVARO ET MARRENA
CLEMENT DE LION
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME

8 nov—5f

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

WINTER GARDEN

RUE BARONNE, PRES POYDRAS

Frank B. Chase, Directeur

TABLEAUX MOUVANTS ET CHANTS ILLUSTRES. ATTRAITS CETTE SEMAINE—CHANGEMENT DE TABLEAUX ET CHANTS TROIS FOIS PAR SEMAINE

La Nouvelle Direction prend soin des Dames et Enfants Prix 5 et 10 cts

PETITES ANNONCES.

COUTURIÈRES EXPÉRIMENTÉES POUR VÊTEMENTS D'HOMMES. EMPLOI PERMANENT. SALAIRE LIBERAL.

S'ADRESSER MAGASIN BEEKMAN, COIN ST CHARLES ET PLACE COMMERCIALE.

10 nov—

UN professeur de musique éminent demande à échanger des leçons de musique vocale pour des leçons de langue française avec une dame professeur native de France. S'adresser Professeur—Abeille. 9 nov—

UNE fille française demande à entrer dans une famille pour apprendre le français à un enfant. Bonnes références. S'adresser 523 rue Ste-Anne, Agnès Gervais.

29 oct—2com.

AVIS SPECIAL.

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE

Conformément à une résolution du Conseil de Direction de la Banque des Citoyens de la Louisiane, adoptée à une réunion dudit Conseil le 9me jour du mois de septembre 1910, une réunion générale des actionnaires de la dite corporation sera convoquée et tenue, comme le prescrit la Charte de ladite corporation, au local de la banque, No 620 rue Gravier, à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, à 11 heures A. M., MARDI, le 15me jour du mois de novembre 1910, dans le but d'élire trois directeurs qui serviront en qualité de Liquidateurs, et de voter sur toute question pouvant être agitée devant ladite réunion touchant la liquidation des affaires de la corporation, rendue nécessaire par l'expiration de sa charte arrivant à sa limite le 30 janvier 1911.

Il sera présenté à cette réunion pour la considération des actionnaires, le rapport d'un Comité Spécial nommé par le Président par l'autorité du Conseil de Direction et chargé du soin de proposer et de soumettre aux actionnaires un plan pour l'organisation d'une banque qui succédera à ladite corporation en en continuant les affaires.

Les actionnaires sont ici avisés d'assister à ladite réunion au jour, à l'heure et à l'endroit désignés.

GEO. W. NOTT, Président.

S. A. TRUPANT, Caissier.

4 oct—au 15 nov inc

UTILE -- INSTRUCTIVE -- JOLIE

LA

"PENDULE EMPIRE"

DE

S. SMITH & FILS

Donne l'HEURE EXACTE DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE ; Globe colorié ; base travaillée avec goût.

Prix £3 3s. Plus grande, 15 pouces £6 6s

Ecrivez pour demander qu'on vous envoie catalogue de Montres, PENDULES, Bijouterie.

9, STRAND, LONDRES.

l'Etat les avait pris et leur avait modelé le cerveau, formant ces cœurs à l'orgueil d'être allemands, et les préparant à la discipline....

Pourtant, dans ce premier silence on entendit une voix qui essayait :

Tous les hommes sont frères..

Et ce fut comme le signal d'une tempête qui se déchaîna.

—Assez ! Assez !

L'homme finit par se taire, dans un hoquet.

Et du compartiment de Renaud, un robuste gaillard, haut en couleur, et brasseur de son métier, cria, en manière de protestation :

—Ferme ta vanne, vieux.... Ce n'est plus le moment de blaguer !....

Lui même, alors, entonna aussitôt le chant national de "l'Allemagne au dessus de tout" suivi par le tonnerre des voix qui partirent de tous les compartiments, de tous les wagons, de la tête à la queue du train :

"Deutschland, Deutschland über alles in der Welt...."

Le roulement du train arrivant en gare s'éteignit, fut couvert, par les voix répétant le refrain patriotique, et tous les conscrits descendirent, en se bousculant.

Mais la bousculade fut silencieuse.... ni paroles, ni rires.... Des yeux apeurés, ici et là..... des fronts pâlis.... l'empressement de l'effroi, déjà.... l'épouvante du sous-officier cassoqué, en manteau grande tenue, qui se tient sur le quai.... de l'officier portant casque et écharpe, raide, hautain, qui regarde du lointain de sa caste qui le fait si différent des autres, cette tourbe humaine, devenue sa chose, et qu'il va malaxer à sa guise.....

Sur les quais de la gare, des écriteaux indiquent les rassemblements, pour éviter tout désordre, toute perte de temps...

Juste en face du wagon de Renaud, un écriteau étale le numéro du régiment.

Et déjà un groupe de jeunes gens s'y trouve, valises ou baluchons en mains.

Les deux gendarmes, compagnons de route du pauvre garçon, se dirigent là, saluent, indiquent Renaud d'un geste.... et l'officier dit, seulement :

—Ah ! oui, le rapport sur cet homme est arrivé.... Nous savons.... C'est bien.

Les gendarmes saluent et se retirent. Ils n'ont plus rien à faire. Leur mission est terminée.

Toutes les recrues sont rassemblées. Un commandement sec :

—Les bagages à la main.... Marche !

Le détachement se met en marche, l'officier en tête et flanqué par deux sous-officiers.

Pas un mot. Pas un regard. Déjà ils sont sous la férule. Mais soudain, au sortir de la gare, ils relèvent la tête, joyeusement. Une musique militaire a pris la tête, rythme le pas.... et le pas devient cadencé, solide.... Les yeux s'animent.... sur ces lèvres charnues de bons garçons arrachés au calme de la douce vie familiale, un sourire de fierté.... Ils se sentent soldats, sous la blouse et la casquette.... Et ils font sonner les pavés de la rue comme si déjà ils étaient chaussés des lourdes demi-bottes.

Ils s'en vont par quatre. Renaud est au milieu du détachement, encadré par le brasseur, qui s'appelle Stiegler, et un mécanicien brun et sec, nommé Lorenz. Il marche sans penser, emmené par la force de la foule.

Ainsi, la catastrophe est déchaînée. Il a eu beau faire. Il a eu beau se débattre, prévoir de loin ce malheur afin de l'éviter, le malheur s'est abattu.

Le voici soldat chez eux.... soldat allemand !.....

Ses yeux se mouillent.... Mais un violent effort de sa volonté refoule ses larmes. Ce qu'il souffre, il le souffrira en silence.... Il ne faut point, car il est fier, que personne s'en doute.... Tout de même, il n'a pu réprimer un soupir.....

Stiegler dit, en riant :

—Ne te désole pas, ça passera.

Et Lorenz, type de Méridional maigre, égaré chez ces Germains.

—N'y pense pas !

Un brutal : "Silence !" leur fait baisser la tête. La férule n'est pas loin !

Au son de la marche entraînante, jouée par la musique, ils suivent la rue qui les conduit à la caserne, passent devant la statue de l'impératrice Augusta, font un à gauche et arrivent devant les bâtiments neufs qui, désormais, les abriteront pendant deux ans. Dans la grande cour, ils s'arrêtent et se mettent sur deux rangs, au hasard, sans ordre, le long du mur. Le soir tombe lentement et il souffle un vent aigre qui soulève de la poussière dans la cour. Celle-ci apparaissait sombre et noire. Aucune fenêtre n'était éclairée. Quelques hommes de la classe la traversaient. D'autres venaient, en flânant, examiner les nouveaux venus. Un officier s'approche, avec des sous-officiers qui portaient des registres, une table avec une lampe. Des soldats allaient et venaient avec des lanternes. L'appel commença.

Renaud entendit son nom, comme dans un rêve, prononcé avec l'accent tudesque :

—Saufachot !....

Il répondit et sortit du rang. Il pensait, à ce moment, à la Faloise, aux travaux d'automne, aux labours, aux semailles, et à la quiétude des soirs, au foyer de Josette. Et cela était loin, derrière les brouillards.... Autour de lui, des inconnus.... devant lui, des gens qui l'examinaient, les uns avec indifférence, les autres avec un mépris prometteur de malveillance.... Ce sont les officiers du régiment, rangés en cercle, qui attendent....Un mot a couru parmi eux, qu'ils chuchotent.... un mot accolé au nom de Sauvageot :

—Déserteur lorrain....

Mais Renaud n'y prend pas garde. Il est accablé, incapable d'une autre souffrance que celle de son anéantissement. Tout ce qui se passe s'accomplit dans le même cauchemar, depuis sa sortie de la prison et son départ de Metz. L'adjudant-major du régiment, avec les adjudants-majors des bataillons, se promenait devant les hommes, les répartissait entre les bataillons et les compagnies. Après quoi, les capitaines s'approchaient à leur tour, pour examiner les soldats qui leur étaient affectés, suivis partout du feldwebel, auquel ils transmettaient leurs observations.

—Renaud Sauvageot, 3e compagnie.....

Sur un geste du sous-officier, Renaud gagna un groupe de recrues. Un lieutenant les plaça par rang de taille, les fit se décoiffer, les mesura, changea les numéros, les divisa en escouades. C'était un grand garçon sans un poil de barbe, qui commandait la compagnie en l'absence du capitaine, malade.... On l'appelait monsieur le lieutenant.....

—Renaud Sauvageot, 5e escouade.....

Pour ce soir-là, le rôle des officiers était terminé. Celui des sous-officiers commençait. Un rengagé prit la tête de la 5e escouade, et fit de nouveau l'appel. Sa voix était dure, impérieuse, cassante.... Quand Renaud répondit à son nom, le rengagé le regarda longuement ; sa mâchoire s'avança pour mordre, ses épaules se haussèrent.... il dit :

—Ah ! bien, bien !....

La cour de la caserne venait de s'éclairer.

C'était un grand carré, sablé et ratissé soigneusement, avec un tilleul à chaque coin, défeuillé depuis longtemps et poussiéreux. De temps en temps, une des rares feuilles mortes encore attachées aux branches tombait en tournoyant et s'abattait dans la cour. Beaucoup des fenêtres aux quatre murs étaient dans l'ombre. Deux ou trois seulement, par ci par là, s'éclairaient faiblement de l'intérieur, laissant voir des rideaux blancs. C'était les logements habités par les sous officiers. Des ombres, soldats en corvées, se mouvaient partout, rapides.

La chambre de la 5e escouade était située au second étage. Elle était nue, assez grande, à deux fenêtres à stores. Douze lits étaient rangés deux par deux, contre le mur. Ces douze lits étaient pour les recrues, complètement séparées des anciens soldats, tant que leur première instruction militaire, confiée aux sous-officiers, ne serait pas avancée et ne leur permettrait pas de faire partie du bataillon. En face des lits, douze petites armoires, une pour chaque homme, étaient alignées. Un gros poêle en fonte. Une tablette avec une énorme cruche en grès, une longue table au milieu, avec des tabourets. Et c'était tout.

Le sous-officier, nommé Schade, indiqua les lits et les armoires correspondantes qui, toutes, étaient munies d'une clef. Les hommes y déposèrent leurs valises. Après quoi il y eut une galopade. Il fallait aller chercher la literie, paillasse, oreiller en paille avec taie, une paire de draps, trois couvertures de laine. Puis, nouvelle galopade vers le magasin d'habillement.

Renaud se laissait entraîner dans la cohue des hommes que l'âpre et mordante parole de Schade étrillait. Il s'aperçut alors que l'escouade n'était composée que de onze recrues, au lieu de douze.....

—Hé ! là, bougres d'endormis.... On secouera vos pouces..

Le brasseur Stiegler glissa à l'oreille de Renaud.

—J'ai des renseignements sur lui.... Une v.... ! Faudra que nous ayons la peau dure....

Lorenz montra ses dents blanches et murmura :

—Moi décidé à ne pas me laisser faire.....

—Tu feras comme les autres.. vantard ! !.....

A continuer.